



Yves Boisset remet le Grand Prix à Jean-Paul Mari.

Choses vues, choses vécues

Des dizaines de films et des centaines d'opinions. Alors que le Figra a pris fin, retour sur nos impressions.

Point de salut pour l'homme. Le Figra 2010 n'a pas fait exception : le docu conserve sa posture préférée, l'alarmisme. Les pays du Golfe sont à feu et à sang, les tribus indigènes se meurent au fond de la jungle, les gangs font rage dans les ghettos d'Amérique latine, les nations occidentales pratiquent la torture et négligent les plus faibles. La bonne nouvelle, c'est que tout cela sera bientôt terminé, grâce aux bons offices du nucléaire et du réchauffe-

ment climatique. L'avantage des sujets anxigènes, c'est qu'ils ne pardonnent pas l'erreur. Il n'y a pas de recette-type, à chaque sujet son dosage. Un rien suffit pour que le plat soit poisseux de pathos, alourdi par une voix off complaisante, desséché par des explications rébarba-

tives. Le talent de quelques-uns leur a permis de contourner l'écueil. Ils ont rendu compte de la noirceur de certaines réalités avec grâce, précision et pudeur. Merci entre autres à François-Philippe Gallois et son immersion chez les Pygmées Bagyéli, à Christian

Un public hétérogène...

Dans les salles, on retrouvait deux extrêmes : des plus de 50 ans et des moins de 18 ans. Les premiers représentaient la population du Touquet – un habitant sur 3 a plus de 60 ans selon les données de l'Insee de 1999 -, et promenaient leurs cheveux blancs par curiosité au palais de l'Europe. Les seconds arrivaient par cars entiers à 9 h, se pomponnaient dans les toilettes, ricanaient lors d'une scène à connotation sexuelle en salle. Les 30-40 ans, eux, se trouvaient côté professionnel... dans le salon VIP.

En toute indépendance

Marjory Déjardin est la seule réalisatrice autoproduite du festival.

Brive-la-Gaillarde, en 2005. Marjory Déjardin, chef-opératrice de formation, débarque chez sa grand-mère avec une caméra qu'elle vient d'acheter. Pour lui expliquer son travail. Pour la convaincre qu'intermittente du spectacle, c'est un vrai métier. Elle reste trois jours, la filme dans son quotidien, l'interviewe même. Son projet est né : faire un documentaire sur cette femme à la personnalité forte et à l'histoire originale, et confronter ses propos avec ceux d'une figure du féminisme, l'écrivaine Benoîte Groult.

Pour ça, il faut de l'argent. Alors elle écrit son projet, tourne douze heures de rushes avec sa grand-mère, et présente le tout à un « gros producteur ». Les critiques fusent : images « rock'n'roll », tremblantes. « Je suis sortie de son bureau en sachant que je serai autoproduite : parce qu'il voulait me coller une équipe technique, et ma grand-mère ne se serait jamais confiée face à un preneur de son et un cameraman. »

Une volonté d'indépendance qui a un prix. Pour le son, elle emprunte des micros à des collègues, « en échange

d'une petite bouteille ». Le monteur ? Un ami qu'elle connaît depuis l'âge de six ans. Et puis il faut entrer en contact avec Benoîte Groult : « Vous travaillez pour quelle chaîne, Mademoiselle ? Quand sera diffusé votre documentaire ? » La convaincre tient du combat : « J'ai eu droit à des tests sur la littérature féministe, d'Olympe de Gouges à Simone de Beauvoir. Benoîte Groult voulait être certaine que je maîtrisais le sujet. » L'intellectuelle accepte au bout de huit mois. Pour réaliser l'interview, Marjory Déjardin s'entoure d'une équipe de collègues techniciens, qui viennent gratuitement, « pour soutenir le film ».

Vient enfin la phase de post-production. « Pour l'étalonnage, je rejoignais un ami qui bossait pour une boîte de prod' vers 23 heures et on travaillait ensemble toute la nuit. »

Alors quand les organisateurs du Figra 2010 sélectionnent son film, c'est l'explosion de joie. « C'est une reconnaissance incroyable, et une promesse d'être vue par les gens du métier. » Avec, à la clé, un diffuseur. Peut-être...

DAMIEN DEPARNAY

Femmes en filigrane, de Marjory Déjardin, 52'. Compétition internationale.



Marjory Déjardin, 29 ans.

Un artiste, des trophées

Pour la deuxième année consécutive, Michel Audiard signe les trophées décernés aux films primés du Figra.



Comme l'explique sa porte-parole – et directrice artistique de la galerie touquettoise Derrière la dune – Florence Wagner, les plaques d'acier découpées au laser s'inscrivent dans la série Passages. Selon elle, cette série « illustre le passage de la vie à la mort, de l'ombre à la lumière, du plein au vide, le passage de l'âme vers l'éternel. »

La participation du sculpteur est plus que matérielle. « Michel Audiard est présent en tant que partenaire d'émotion. Les reporters sont là pour nous apporter leur vision du monde à travers les images, les artistes sont là pour nous apporter leur vision du monde à travers leurs émotions, leurs sculptures ou leurs peintures », indique Florence Wagner.

PASCAL RAICHE-NOGUE